

414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Grèce\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1840-09-17

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit Hier soir à Hollande house, lord et lady Palmerston et lady Clauricard qui y avaient dîné. C'est un singulier spectacle que des gens d'esprit qui ne veulent pas parler de ce qui les occupe.

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 525/205

Information générales

Langue Français

Cote 1158, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840
sept heures et demie

Hier au soir à Holland house, Lord et lady Palmerston et lady Clanricard qui y avaient dîné. C'est un singulier spectacle que des gens d'esprit qui ne veulent pas parler de ce qui les occupe. Nous nous sommes extenués pendant deux heures à chercher des conversations. Nous en avons trouvé, beaucoup, de toutes sortes ; nous avons parcouru le monde et les siècles. Nous ne pouvions nous arrêter nulle part ; à peine un sujet abordé, nous le quittions. Evidemment notre pensée était ailleurs. Mais nous ne sommes jamais allés là où elle était. Je serais tenté de croire que Lord Palmerston n'est pas content. Je l'ai trouvé encore maigri, vieilli. J'espère que l'Orient ne lui donnera pas de gloire. Mais, à coup sûr, pas de jeunesse. Savez-vous qu'on dit que la Grèce pourrait bien faire la guerre à la Turquie ? Elles sont très mal ; les relations des deux peuples ont presque cessé ; le ministre grec est sur le point de quitter Constantinople. Je serais charmé que cette Grèce, que vous avez faite, prit un rôle dans la question d'Orient. Pourvu que ce ne soit pas celui pour lequel vous l'aviez faite.

Lady Holland va mieux. Lady Clanricard part lundi, je ne sais pour où. J'irai la voir demain. Il me prend un scrupule. Lord Mahon à passé chez moi hier. Je recevrai peut-être une seconde invitation à aller passer vingt quatre heures chez eux à vingt milles de Londres. Je voudrais bien ne pas être impoli. Mais je ne veux être poli qu'avec votre permission. 24 heures. Voilà probablement un vif déplaisir. Les journaux anglais disent qu'ils n'ont pas reçu leur exprès de Paris. La violence du vent aura empêché la traversée et pour les lettres, comme pour les journaux. On me dit qu'à cette époque vers l'équinoxe, on est quelquefois deux ou trois jours sans que rien puisse passer. Je ne me souviens pas que ce soit jamais arrivé. Il est vrai que je n'y regardais pas de si près. Pourtant j'ai déjà eu ici une équinoxe, en mars. Tout ce que je vous dis là n'avancera pas d'une heure l'arrivée du courrier et n'ôtera rien à mon impatience.

2 heures

La poste n'est pas venue en effet, et l'on doute qu'elle vienne aujourd'hui. Le nord-ouest qui soufflait hier fermait le port de Calais. Ce matin, tout est calme, excepté moi qui m'impatiente beaucoup plus que personne ne s'en doute. Vous récevezrez, vous avez déjà reçu la visite, de mon joli médecin. Parlez-lui de votre santé. Permettez-lui d'y bien regarder de vous questionner. Il a de l'esprit, beaucoup de jugement et beaucoup de zèle. C'est quelque chose que le zèle passionné de la jeunesse. Cela vaut bien quelques fois, l'expérience indifférente de l'âge. Saviez-vous que lady Fanny vient d'écartier, le fils du duc de Richmond, lord March ? Elle le trouve trop enfant : " Je veux un mari qui me dise ce qu'il faut croire et ce qu'il faut faire, non pas un qui me le demande. " Ce n'est pas mal. Elle est toujours mal pour lord Palmerston toujours pressée d'aller chez sa soeur pour ne pas rester à Broadlands. Je vous dis tous les bavardages qu'on me dit. Je cherche à passer le temps.

4 heures

Je viens de faire deux visites, lady Palmerston et la princesse Auguste. Je vais souvent savoir des nouvelles de Stafford house, et de la Princesse Auguste. J'ai trouvé Lady Palmerston, très gracieuse. Elle sait plaire. Elle ne m'a point parlé de vous, mais vous êtes revenue deux ou trois fois dans la conversation d'anciennes

petites histoires, une dame Russe qui, débarquant à Londres, vous avait priée de venir la voir at the black Bear, Custom's house, je ne sais quoi encore ; rien, mais vous. Quel sentiment vous font éprouver les personnes qui savent plaire, et ne savent que plaire ? Dites-moi cela. Adieu. Je n'ai pas, le cœur à vous en dire davantage. Ou plutôt j'aurais le cœur à vous en dire trop. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 414. Londres, Jeudi 17 septembre 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-09-17

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/457>

Copier

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 17 septembre 1840

HeureSept heures et demi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024
